

**Dimanche 7 septembre 2025**  
**Messe de rentrée à la Bénite Fontaine**

---

Nous nous retrouvons, en ce début d'année pastorale, pour une nouvelle fois confier notre diocèse à l'intercession de la Vierge Marie, lui confier toutes nos activités, nos personnes, nos familles.

Il est bon en ce début d'année d'entendre une nouvelle fois l'appel de Dieu, Jésus qui nous invite à le suivre.

Dans le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre, le Seigneur nous invite à choisir. Il s'adresse une nouvelle fois à notre liberté. Jésus pose les conditions nécessaires pour être son disciple.

Vous le savez, être chrétien n'est pas seulement croire que Dieu existe, ni admirer la figure du Christ, ou adhérer à des valeurs. Être chrétien, c'est être disciple du Christ, c'est-à-dire se mettre à son école et marcher avec lui.

Être chrétien, ce n'est pas être parfait. C'est marcher avec Jésus et se laisser transformer par son amour. Il ne nous appelle pas parce que tout est parfait dans nos vies, mais en le suivant, c'est lui qui perfectionne notre vie. L'Évangile d'aujourd'hui nous indique certaines des conditions nécessaires pour le suivre. Cela peut paraître exigeant. C'est d'ailleurs parfois paradoxal en nous. D'un côté, nous voulons être avec Jésus, le suivre, de l'autre, nous avons peur des conséquences que cela entraîne.

Et pourtant, si nous ne voulons pas être seulement des « chrétiens de salon », selon une expression utilisée par le pape François, des « chrétiens à temps partiel » - de façon à ressembler à des chrétiens, mais au fond, sans rien faire, des chrétiens de façade - mais des chrétiens authentiques, nous devons accueillir avec sérieux les paroles de Jésus.

« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses frères et sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

Comment comprendre et vivre cet appel ? Comment vivre cela quand on est père ou mère de famille, quand on est prêtre, religieux, religieuse, quand on est âgé, jeune, malade ? Car cet appel n'est pas réservé à quelques-uns, mais adressé à tout disciple du Christ. Comment vivre cette préférence pour le Christ ?

La tradition spirituelle parle de la suite du Christ, « qui suppose de vivre les conseils évangéliques - c'est-à-dire les conseils que Jésus propose à tous – qui, dans la vie religieuse se concrétisent dans le choix de vivre la chasteté, la pauvreté, l'obéissance. » Ces conseils évangéliques ne sont pas réservés aux religieux, mais sont le chemin normal de la vie chrétienne - bien sûr, selon des modalités propres à chaque état de vie. Mais tous, nous avons à vivre la chasteté, la pauvreté et l'obéissance.

Je sais bien que ces termes ne sont pas à la mode et en contradiction avec la culture autour de nous. Je ne connais aucune institution, ou homme ou femme publique, qui propose comme idéal la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

En les vivant, tous selon notre état de vie propre, nous répondrons aux défis que le monde nous adresse. Il est clair que la majorité de nos contemporains ne comprend sans doute pas ce langage. Mais nous ne sommes pas là pour être compris de tous, mais pour interroger le monde, témoigner de l'absolu, pour inviter les hommes et femmes de notre époque à chercher l'essentiel, à chercher ce qui compte vraiment.

Nous vivons dans un monde qui développe une culture de la satisfaction immédiate, du plaisir immédiat, qui refuse à l'exercice de la sexualité toute norme morale objective. Tout est montré, tout

est dit, tout est possible, jusqu'à perdre le sens commun. La pratique joyeuse de la chasteté dans le couple, la famille, dans le célibat pour le Royaume - pour ceux qui y sont appelés - dit quelque chose de la véritable grandeur de l'amour humain et rend libre. Bien sûr, la chasteté ne se réduit pas à la sexualité, elle est bien plus large. Elle est renoncer à s'approprier l'autre, elle est refus de la curiosité mal placée, elle est sobriété du regard et de la parole. Il nous faut réapprendre la pudeur.

Nous vivons dans un monde matérialiste, une société de consommation sans mesure, qui nous rend souvent indifférents aux besoins et aux souffrances des autres et de ceux qui vivent dans la précarité. La pauvreté évangélique répond à ce défi. En vivant pauvrement, sobrement, nous témoignons que le vrai trésor n'est pas l'argent. Soyons attentifs, que notre cœur ne s'endurcisse pas par amour de l'argent. Plus radicalement, être pauvre, c'est accepter d'avoir besoin des autres.

Nous sommes dans un monde où la conception de la liberté est sans référence à la vérité, la liberté sans la vérité devient une prison. Le monde est prisonnier de la subjectivité et de la tyrannie du désir immédiat. Je sais bien que les abus d'autorité existent et sont destructeurs. Mais l'obéissance chrétienne est l'obéissance à Dieu, pour nous décentrer de nous-même, de notre ego, de notre volonté propre. L'obéissance devient un apprentissage de la liberté.

Préférer le Christ, c'est renoncer à être le centre de toute chose, c'est renoncer à s'accaparer les personnes - même nos proches - pour grandir en liberté, pour aimer mieux. C'est vivre autrement dans le monde, c'est témoigner de l'absolu de la vie éternelle.

Permettez-moi de relever encore deux points de la Parole de Dieu.

« Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut être mon disciple. » Là encore, comment comprendre un tel propos ? Jésus ne nous dit pas que nous aurons de nouvelles croix, il nous dit de porter celles qui sont déjà présentes dans nos vies et de s'en servir pour marcher avec lui. J'ai une ne fait pas l'éloge de la souffrance. La souffrance est inacceptable en soi et pourtant nous y sommes tous confrontés, d'une manière ou d'une autre. Pour tenter de comprendre, il me semble qu'il nous faut, là encore, regarder Jésus, comment lui-même porte sa croix, nous en laisser bouleverser. Jésus, dans sa passion, sa mort sur la croix, associe la souffrance à l'amour pour manifester un amour encore plus grand, jusqu'à la victoire sur la mort. La croix du Christ est devenue une source d'eau vive. Quel mystère !

Nous sommes invités, pour marcher derrière lui, à entrer dans ce Mystère. Nos croix, nos souffrances, nos fragilités, nos vulnérabilités, deviennent fécondes quand elles sont portées avec lui, pour marcher avec lui. Cela est sans doute difficile à comprendre, surtout dans un monde où toute contrainte, toute limite, toute fragilité, est considérée comme un obstacle, alors que Jésus, Dieu fait Homme, en fait un chemin.

Nous avons entendu la lecture de la Lettre à Philémon, la plus petite lettre de saint Paul. Il s'agit de la situation d'un esclave évadé, Onésime, qui s'est converti auprès de saint Paul, a été baptisé, est devenu un frère. Saint Paul renvoie ce frère Onésime auprès de son propriétaire Philémon - qui lui aussi a été baptisé par saint Paul - en lui disant : « Je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans être plus ou moins forcé. »

Le bien s'accomplit librement. Le don de nous-même ne peut être qu'une réponse libre à l'initiative de Dieu. Jamais Dieu ne nous force plus ou moins. Dieu s'adresse à notre liberté.

Cette année jubilaire 2025 a été marquée par le retour au Père du pape François et l'élection d'un nouveau successeur de Pierre, le pape Léon XIV.

Dieu nous parle à travers des événements, à travers les hommes et les femmes qu'il choisit.

J'attire votre attention sur les premiers propos du pape Léon XIV, ces premiers mots, ceux du Christ Ressuscité : « Que la paix soit avec vous. » Il ajoute : « Je voudrais que ce salut de paix entre

dans votre cœur, atteigne vos familles, toutes les personnes, où qu'elles se trouvent, tous les peuples, toute la terre. Que la paix soit avec vous. »

« C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante. » Elle vient de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement.

Recevons cette paix et soyons-en des artisans.

« Une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante. »

Qu'est-ce qu'une paix désarmée ? C'est une paix qui refuse les logiques de la revanche, les stratégies d'intimidation, une paix qui bouleverse sans violence, qui retourne le cœur sans l'humilier, qui en silence déconcerte les plans les plus arrêtés.

Qui ose, face au tumulte du monde, à la violence partout présente, inviter à la paix.

Le pape ose ajouter : « Dieu nous aime tous et le Mal ne prévaudra pas. Nous sommes tous entre les mains de Dieu, alors sans crainte, unis, main dans la main avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. »

Le Pape Léon, dans son premier salut, invite aussi, je le cite : « Nous devons chercher ensemble comment être une Eglise missionnaire, une Eglise qui construit des ponts, le dialogue, toujours prête à accueillir tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de dialogue et d'amour. »

La devise du pape Léon est, vous le savez, « En celui qui est l'Unique, nous sommes Un. »

L'unité ne vient pas d'abord d'un effort humain, mais d'un enracinement commun dans le Christ.

La seule chose qui peut nous unir, c'est notre union avec celui qui est la Source de la Paix.

En ce dimanche de rentrée pastorale, choisissons, de manière renouvelée, de suivre Jésus. Et recevons de lui la Paix véritable.

Que jamais nous ne soyons séparés de lui.

*Mgr Yves Le Saux*  
*Evêque d'Annecy*